

## «LE VISIBLE ET L'INVISIBLE». RÉFLEXIONS SUR L'INTERPRÉTATION DES PLAQUETTES OCULAIRES MÉTALLIQUES DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE PRÉROMAINE \*

PAR

FRÉDÉRIQUE HORN

Université Marc Bloch, Strasbourg, France

### RÉSUMÉ

Les plaquettes métalliques ornées du dessin d'un ou de deux yeux correspondent à un type de matériel culturel découvert dans une dizaine de sanctuaires préromains de la péninsule Ibérique. Ces objets, généralement considérés comme des ex-voto anatomiques, méritaient une étude à part entière. En effet, l'analyse détaillée de leur contexte de découverte et du matériel associé suggère, dans un certain nombre de cas, une vocation distincte à celle qui leur est traditionnellement attribuée. Insérées dans le système symbolique de la représentation frontale, ces plaquettes doivent être avant tout comprises comme des figurations d'une divinité dont les caractéristiques et les attributs s'apparentent à ceux de déesses comme Tanit ou Ataecina.

### RESUMEN

Las placas metálicas decoradas con el dibujo de uno o dos ojos corresponden a un tipo de material cultural descubierto en una decena de santuarios prerromanos de la Península Ibérica. Esos objetos, generalmente considerados como ex-votos anatómicos, merecen un estudio específico. En efecto, el análisis detallado de su contexto arqueológico y del material asociado sugiere, en gran parte de los casos, una vocación distinta a la que tradicionalmente se les ha atribuido. Integradas en el sistema simbólico de la representación frontal, estas placas deben de ser ante todo consideradas como figuraciones de una divinidad cuyas características y atributos se asemejan a los de diosas como Tanit o Ataecina.

**PALABRAS CLAVE:** Santuarios. Ex-votos. Placas metálicas. Cultos terapéuticos. Tanit.

**MOTS CLEFS:** Sanctuaires. Ex-voto. Plaquettes métalliques. Cultes thérapeutiques. Tanit.

Les plaquettes en métal ornées du dessin d'un ou de deux yeux schématiques sont des objets utilisés dans diverses sociétés et cultures de la Méditerranée antique. La trentaine d'exemplaires espagnols et portugais appartiennent à la phase préromaine de l'histoi-

re de la péninsule Ibérique et proviennent dans leur majorité de la frange méridionale du territoire, au sud d'une ligne Alicante - Setúbal.

Dans l'ensemble du monde méditerranéen antique, y compris la péninsule Ibérique, les plaquettes oculaires ont presque toujours été découvertes dans des sanctuaires ou des dépôts votifs, ce qui leur a traditionnellement valu d'être qualifiées d'«ex-voto anatomiques». Ainsi, entre leurs multiples fonctions, les sanctuaires où ont été rencontrées des plaquettes sont généralement considérés comme thérapeutiques, et correspondent à des lieux où le dieu tutélaire était vénéré au moins en partie pour ses vertus de guérisseur.

Il nous semble cependant que cette vision est trop réductrice; en effet, peut-on systématiquement considérer ces plaquettes oculaires comme des ex-voto anatomiques? Ne pourrait-on pas leur accorder une autre finalité, comme celle de représenter, ou de symboliser, des attributs ou des caractéristiques inhérents à la divinité?

Pour répondre à ces questions, nous analyserons dans un premier temps le corpus des plaquettes métalliques de la péninsule Ibérique replacées dans leur contexte méditerranéen, et l'intégrerons à une réflexion générale sur l'usage des ex-voto dans les sanctuaires thérapeutiques. Dans un deuxième temps, il s'agira de s'arrêter sur les contextes de découverte des plaquettes; à partir de l'étude des matériels qui leur sont associés dans chaque sanctuaire ou dépôt votif, nous tenterons de mieux cerner la nature du culte et les caractéristiques de la divinité tutélaire des lieux.

Enfin, nous réaliserons un ajustement des résultats obtenus avec des observations plus larges sur la symbolique des représentations frontales de divinités. Les différentes étapes de ce raisonnement nous amèneront à proposer une solution alternative à celle faisant des plaquettes oculaires métalliques de la péninsule Ibérique de simples ex-voto anatomiques.

\* Nous tenons à remercier Madame Anne-Marie Adam, et Messieurs Ricardo Olmos et Pierre Moret pour leur relecture, conseils et suggestions. De même, tous nos remerciements vont à Mme Margarita Moreno Conde pour ses commentaires du matériel de l'*Instituto Valencia de Don Juan*.



1: Garvão (Algarve, Portugal); 2: La Algaida (Cádiz); 3: Alhonor (Sevilla); 4: Castellar de Santisteban (Jaén); 5: Collado de los Jardines (Jaén); 6: Cehegín (Murcia); 7: Driebes (Guadalajara); 8: Salvacañete (Cuenca).

Fig. 1 : Carte des sites de découverte des matériels. (Fond de carte: Casa de Velázquez).

## I. LES PLAQUETTES OCULAIRES DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE DANS LEUR CONTEXTE MÉDITERRANÉEN

### I.1. PRÉSENTATION ET ANALYSE DU CORPUS

#### *Répartition géographique* (Fig. 1)

Les objets présentés dans ce travail proviennent de huit sites : Garvão (Algarve, Portugal), La Algaida (Cadix, Andalousie), Alhonor (Séville, Andalousie), Castellar de Santistebán (Jaén, Andalousie), Collado de los Jardines (Jaén, Andalousie), Cehegín (Murcie), Driebes (Guadalajara, Castilla – La Mancha) et Salvacañete (Cuenca, Castilla – La Mancha).

Garvão et Collado de los Jardines ont livré chacun treize exemplaires; il s'agit des deux ensembles les plus importants de la péninsule Ibérique. Il faut cependant noter qu'un certain nombre de plaquettes ne peut être attribué avec une totale assurance au sanctuaire andalou. Par ailleurs, le nombre de plaquettes découvert à La Algaida n'est pas connu avec précision, faute de publication détaillée; nous sa-

vons cependant que l'exemplaire présenté dans le catalogue n'est pas le seul retrouvé. Les autres sites ont chacun livré une ou deux plaquettes: Alhonor, Castellar, Cehegín, Driebes et Salvacañete. Il est intéressant de noter que, dans la majorité des cas, les plaquettes oculaires ne sont pas des objets produits en série mais des pièces isolées.

#### *Typologie* (Tableau 1 et Graphique 1)

Les trente quatre exemplaires ont été divisés en cinq groupes principaux:

**Type A:** plaquettes de forme rectangulaire avec représentation de deux yeux en amande (A1), circulaires (A2) ou en losange (A3);

**Type B:** plaquettes de deux yeux découpés en «8»;

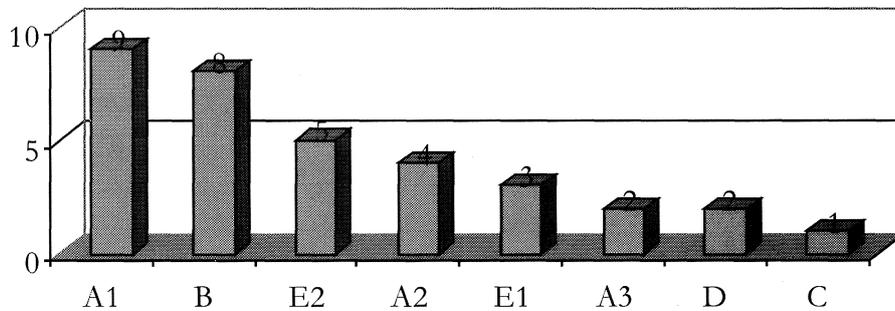
**Type C:** plaquettes ovales avec représentation de deux yeux;

**Type D:** plaquettes de forme trapézoïdale avec deux yeux;

**Type E:** représentation d'un seul œil, sur plaquette rectangulaire (E1) ou de forme anatomique (E2).

Site	A1	A2	A3	B	C	D	E1	E2	Total
<b>GARVÃO</b>	5	3		1		2	2		<b>13</b>
<b>LA ALGAIDA</b>			1						<b>1</b>
<b>ALHONÓZ</b>				1					<b>1</b>
<b>CASTELLAR</b>				1					<b>1</b>
<b>Collado de los Jardines</b>	1			3 (+2)	1		(1)	3 (+2)	<b>8 (+5)</b>
<b>CEHEGÍN</b>	1	1							<b>2</b>
<b>DRIEBES</b>	1								<b>1</b>
<b>SALVACAÑETE</b>			1						<b>1</b>
<b>Provenance Inconnue</b>	1								<b>1</b>
<b>Total</b>	<b>9</b>	<b>4</b>	<b>2</b>	<b>6 (+2)</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>2 (+1)</b>	<b>5</b>	<b>34</b>

Tableau 1: Répartition typologique des plaquettes métalliques de la péninsule Ibérique.



Graphique 1 : Répartition typologique des plaquettes métalliques de la péninsule Ibérique.

Le type de représentation le plus fréquent est celui de deux yeux en amande sur plaquette rectangulaire (type A1), suivi de près des plaquettes en forme de «8» (type B). Ces deux types rassemblent dix-sept exemplaires, soit la moitié de ceux recensés. Les plaquettes rectangulaires (types A1, A2 et A3) sont les plus nombreuses, avec quinze exemplaires sur trente-quatre, soit près de la moitié du corpus. Les plaquettes ovales et trapézoïdales sont largement minoritaires, avec moins d'un exemplaire sur dix. Enfin, les plaquettes comportent très généralement la représentation de deux yeux; seul huit exemplaires sur trente-quatre, soit moins d'un quart, ne sont ornés que d'un seul œil (type E).

*Approche chronologique*

La majorité des exemplaires peut être datée entre le IVe et le IIIe s. av. J.-C.: les exemplaires de La Algaida <sup>1</sup>, de Castellar de Santistebán et de Col-

lado de los Jardines, présentent la chronologie la plus large, faute de contexte précis de découverte, qui doit être considérée en fonction de la datation de l'apogée des sanctuaires, entre le IVe et le IIe s. av. J.-C. La question de la datation des plaquettes de Driebes et Salvacañete est également délicate : les dates de fabrication, d'usage puis d'enfouissement des trésors peuvent largement différer <sup>2</sup>. La présence de monnaies républicaines offre un *terminus post-quem* à l'enfouissement des trésors dans le premier tiers du Ier s. av. J.-C.; néanmoins, les vases en argent sont caractéristiques des IVe – IIIe s. av. J.-C. <sup>3</sup>. Les trésors de Driebes et Salvacañete pourraient correspondre au matériel de deux sanctuaires <sup>4</sup>, fréquentés au moins du début du IIIe s. av. J.-C. au début du Ier s. av. J.-C. La céramique attique à vernis noir découverte à Cehegín permet de dater les débuts de fréquentation du site au IVe

<sup>1</sup> L'apogée du sanctuaire a été daté entre le Ve et le IIIe s. av. J.-C.; Blanco Freijeiro et Corzo Sánchez, 1983. L'étude des monnaies rassemblées lors des fouilles suggère cependant plutôt une fréquentation du sanctuaire entre le IVe et le Ier s. av. J.-C.; López de la Orden et Blanco Jiménez, 2000: 491.

<sup>2</sup> Sur les questions chronologiques et pour la datation générale des objets en argent des trésors péninsulaires, cf. De La Bandera Romero, 1996 : 676-683.

<sup>3</sup> Les vases avec un décor végétal réalisé en repoussé trouvent de très bons parallèles dans les exemplaires de Castellet de Banyoles (Tivissa, Tarragone) datés au plus tard du IIIe s. av. J.-C.; Beirão *et alii*, 1985 : 123.

<sup>4</sup> Sur la question de la mise en relation des trésors avec de possibles sanctuaires, Cf. infra. II.6.

s. av. J.-C.<sup>5</sup>. Enfin, les contextes de découverte des plaquettes de Garvão et d'Alhonor présentent une chronologie du IIIe s. av. J.-C.

### Les matériaux

Sur les trente-quatre plaquettes répertoriées en péninsule Ibérique, quinze sont en bronze, dix-sept en argent et deux en or. Il faut noter que ces deux exemplaires en or appartiennent au même type A1a (C2 et C3)<sup>6</sup>. Les pièces en bronze correspondent presque exclusivement aux types B et E2, donc aux formes les plus proches du rendu anatomique. Les grands rayons, qui partent de deux yeux au traitement circulaire ou en amande (types A1a, A2 et E1a), ne sont représentés que sur les plaquettes en métal précieux. Ils peuvent être interprétés comme une représentation stylisée des cils mais aussi être compris comme une symbolisation de la lumière, impression confortée par l'existence d'exemplaires en or.

Dès l'Age du Bronze, les bijoux en or devaient présenter un pouvoir protecteur des morts et des vivants; l'inaltérabilité de ce métal lui conférait une valeur prophylactique et sacrée<sup>7</sup>. L'argent devait jouer un rôle sensiblement similaire. Le choix des métaux précieux pour représenter les yeux n'est donc pas gratuit. L'action de voir, de percevoir la lumière, est un signe d'intelligence et de clairvoyance. L'œil est la représentation allégorique de cette action, comme dans la civilisation égyptienne où l'*oudjat* personnifie Osiris et ses vertus. Associer l'or et l'argent à la représentation des yeux augmente d'autant plus cette symbolique.

## I.2. LES PLAQUETTES OCULAIRES EN MÉDITERRANÉE ANTIQUE

Les plus anciens exemplaires de plaquettes oculaires dont nous avons connaissance proviennent de Syrie, et plus précisément de la tombe 928 découverte sous la salle XVI du palais oriental de Mari: trois yeux en bronze ont été retrouvés à proximité d'un tombeau en briques crues daté entre la période des Dynasties Archaiques et le Bronze Moyen I<sup>8</sup>. Mais l'usage de ce type d'objet est surtout attesté à partir de l'époque classique.

<sup>5</sup> Lillo Carpio, 1981 : 27.

<sup>6</sup> L'abréviation « C » renvoie au numéro de l'objet dans le catalogue des matériels, présenté en fin de travail.

<sup>7</sup> Briard, 1987 : 15-16.

<sup>8</sup> Jean Marie, 1999 : 180, pl. 187.

### La Grèce classique et hellénistique

Les ex-voto anatomiques sont fréquents dans le monde grec et ont été notamment découverts dans les sanctuaires dédiés à Asclépios. Dans l'*Asclépieion* d'Athènes, les représentations des yeux sont les ex-voto les plus fréquents; beaucoup sont en or ou en argent<sup>9</sup>. Le sanctuaire d'Éphèse a également fourni diverses représentations en or, de formes variées<sup>10</sup>.

### L'Etrurie

Jusqu'au IIe s. av. J.-C., l'usage d'ex-voto anatomiques est fréquent dans le monde étrusco-italique. Les représentations des yeux se faisaient principalement au moyen de la terre cuite<sup>11</sup>. Les plaquettes en métal ornées d'yeux sont cependant rares. Par exemple, les exemplaires en or du sanctuaire de Pozzarello à Bolsena, au sud de Rome, sont les exemplaires les plus proches des plaquettes de la péninsule Ibérique<sup>12</sup>; ils ont été découverts dans une petite fosse votive circulaire qui rassemblait des matériels des IIIe – IIe s. av. J.-C.<sup>13</sup>.

### Carthage

A partir du VIe s. av. J.-C., l'usage se répand à Carthage de déposer dans les tombes des morceaux de coquilles d'œuf d'autruche; ils sont ornés de visages féminins représentés de manière schématique par deux grands yeux et trois taches rouges de cinabre pour la bouche et les deux pommettes fardées. Par ailleurs, depuis au moins le IVe s. av. J.-C., les Carthaginois s'étaient spécialisés dans la production des pendeloques en pâte de verre polychrome représentant des petits visages. Leurs yeux démesurément agrandis, à l'iris dilaté, est une caractéristique commune à presque toutes ces représentations; ces yeux exorbités devaient leur conférer une sorte de pouvoir magique. Aussi bien les masques en coquille d'œuf d'autruche que les représentations féminines des pendeloques ont été progressivement assimilés à Tanit<sup>14</sup>.

<sup>9</sup> Girard, 1881 : 116

<sup>10</sup> Hogarth, 1908 : 108, pl. VII.

<sup>11</sup> Voir Potter, 1989 pour Ponte di Nona ou Comella, 1986, pl. 31 pour Falerii.

<sup>12</sup> Il s'agit de deux plaquettes en or d'environ 4 cm de longueur, ornées du dessin schématique de deux yeux. Elles sont travaillées en repoussé; les yeux en amande présentent des pupilles circulaires et sont bordés de longs cils qui n'occupent qu'une partie de la plaquette.

<sup>13</sup> Acconcia, 2000, fig. 14 et pl. IX.

<sup>14</sup> Astruc, 1956: 47; Lancel, 1992 : 238.

### La Gaule romaine

Les ex-voto anatomiques en métal sont étrangers aux traditions gauloises. De plus, les éléments de datation manquent pour pouvoir préciser leur date d'introduction en Gaule Chevelue<sup>15</sup>. Par exemple, le sanctuaire des «Sources de la Seine» a fourni cent dix neuf plaquettes en métal représentant des yeux mais aucun exemplaire ne peut être daté avant le I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.<sup>16</sup>

Ainsi, nous voyons que l'usage de plaquettes oculaires en péninsule Ibérique trouve de multiples parallèles en Méditerranée antique, avec une chronologie globalement similaire dans les différentes aires concernées.

#### I.3. SANCTUAIRES THÉRAPEUTIQUES, SOURCES CURATIVES ET EX-VOTO ANATOMIQUES

L'ex-voto doit être compris comme un objet à la fois public et personnel; fruit d'une décision privée, il est offert pour être exposé et connu publiquement. D'une part il sert à témoigner d'une faveur reçue et à en perpétuer la mémoire; l'ex-voto a donc une valeur de représentation qui le différencie des offrandes monétaires ou consommables. D'autre part, il reste en relation avec le dédiant, notamment dans le cas des ex-voto anatomiques: la représentation de la partie du corps soignée crée un lien direct entre le mortel et la divinité. Les ex-voto individualisent et différencient les faveurs reçues<sup>17</sup>.

Le dépôt d'ex-voto est un phénomène courant dans le monde préromain hispanique: les statuettes d'orant ou d'animaux sont fréquentes mais les représentations anatomiques restent rares<sup>18</sup>. Il faut préciser que l'ensemble des ex-voto d'un même type ne peut avoir une interprétation univoque: tous les objets en forme de partie de corps humain découverts dans un sanctuaire thérapeutique ne peuvent être arbitrairement qualifiés d'ex-voto «anatomiques». Inversement, la présence d'ex-voto représentant une partie du corps ne suffit pas à qualifier un sanctuaire de «thérapeutique».

<sup>15</sup> Fauduet, 1990 : 95 et 100.

<sup>16</sup> Deyts, 1994.

<sup>17</sup> Cobos Ruiz de Adana et Iruque-Romero Albornoz, 1990.

<sup>18</sup> En effet, L. Prados souligne que ce type de représentation n'est pas fréquent dans les sanctuaires ibériques: «*Si revisamos cada uno de los santuarios mejor conocidos, veremos que no es tan frecuente, como en principio pudiera pensarse*»; Prados Torreira, 1991 : 327. Nos propres recherches sur les terres cuites culturelles nous amènent aux mêmes conclusions.

Un premier élément pour juger de la valeur «thérapeutique» des sites où ont été découvertes les plaquettes oculaires de la péninsule Ibérique est celui de la présence, ou non, d'un point d'eau qui aurait pu y être sacralisé. En effet, les propriétés curatives de l'eau, minérale ou fluviale, sont admises dans la majorité des civilisations; les sanctuaires thérapeutiques sont donc presque toujours associés à une présence d'eau, généralement sous forme de source sacrée. L'eau est par exemple omniprésente dans les *Asclépieia* où elle est utilisée dans des fontaines, bains et bassins rituels<sup>19</sup>.

Cependant, la seule présence d'une source ne suffit pas à qualifier un sanctuaire de «thérapeutique»; il faut également prendre en compte la totalité du matériel découvert dans le sanctuaire ou la *favissa*. En effet, si un sanctuaire peut être «spécialisé» dans la guérison d'une partie du corps, celle-ci n'emporte jamais l'exclusivité des suppliques<sup>20</sup>. En d'autres termes, la seule découverte de plaquettes oculaires, en l'absence d'autres objets pouvant être considérés comme des ex-voto anatomiques, ne permet pas de qualifier un sanctuaire de «thérapeutique».

Pour pouvoir interpréter ou non les plaquettes oculaires métalliques comme des ex-voto anatomiques, il faut donc prendre en compte plusieurs éléments: d'une part, la présence d'une source et celle d'autres ex-voto de même fonction, d'autre part les caractéristiques du matériel associé aux plaquettes.

## II. LES CONTEXTES DE DÉCOUVERTE DES PLAQUETTES OCULAIRES

### II.1. GARVÃO

Un grand dépôt, daté du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., a été découvert lors des fouilles du *Cerro do Castelo de Garvão* (Algarve, Portugal). Il est constitué d'une fosse artificielle ovale de 50 m<sup>2</sup>. Les plaquettes oculaires (C2 à C6, C10 à C12, C17, C25 à C28) ont été retrouvées à l'intérieur des céramiques de la *favissa*. Le fond du dépôt était recouvert d'environ mille cinq cents os d'animaux, notamment de chiens et de chats. Un crâne humain, dépourvu de mâchoire, a également été enterré au centre de la fosse, dans un caisson en pierre<sup>21</sup>; il appartenait à une femme d'environ quarante ans, tuée de façon rituelle<sup>22</sup>. En plus des plaquettes oculaires, deux autres plaquettes en

<sup>19</sup> Ginouves, 1994: 239-242.

<sup>20</sup> Edlund, 1987: 55.

<sup>21</sup> Beirão *et alii*, 1985: 60.

<sup>22</sup> Antunes et Santinho, 1986.

argent ont été découvertes lors des fouilles; l'une des deux correspond à un personnage féminin interprété comme une image de Tanit<sup>23</sup>. Elle est en effet représentée les bras levés vers le ciel, et sa poitrine est ornée d'une large palmette dont les extrémités se terminent en volutes qui enserrant les seins. Il convient de noter qu'un dessin similaire est incisé sur le buste d'une terre cuite de la nécropole de Puig des Molins (Ibiza)<sup>24</sup>.

Le site de Garvão est, par sa localisation géographique, à la croisée de deux mondes: phénico-punique au sud, et celte ou « celtique » au nord et à l'ouest. L'identité de la déesse adorée dans le sanctuaire pourrait ainsi correspondre à une réinterprétation, et peut-être même à une fusion, des qualités des deux grandes déesses voisines : la Tanit carthaginoise et Ataecina, la déesse lusitanienne dont les caractéristiques rappellent celles de Koré<sup>25</sup>.

Un des aspects de Tanit, en sa qualité de déesse chtonienne, est celui de divinité des morts<sup>26</sup>. Mais elle incarne également la renaissance de la vie et de la végétation, qualité symbolisée par la grande palmette largement ouverte ornant l'une des plaquettes de Garvão. Grâce à de nombreux témoignages épigraphiques où est mentionnée Ataecina, nous savons que son culte connut un grand développement dans la proche Estrémadure à partir de la fin de la période Orientalisante<sup>27</sup>. Dans deux épigraphes romaines de Mérida, Ataecina est associée à Proserpine<sup>28</sup>: leur mise en relation doit être liée aux qualités similaires des deux divinités, à la fois déesses funéraires et agricoles, qui président à la vie et à la mort des hommes, des plantes et des animaux. Ainsi, la divinité du sanctuaire de Garvão devait probablement être une déesse chtonienne adorée pour ses qualités infernales et peut-être agricoles, dont le nom nous est inconnu mais dont les caractéristiques sont assez proches de celle d'Ataecina ou de Tanit.

Il apparaît assez clairement que le sanctuaire de Garvão n'était pas un sanctuaire thérapeutique: premièrement, aucune source d'eau douce n'est mentionnée dans les environs immédiats, deuxièmement,

les témoignages de sacrifice humain découverts à Garvão conviennent mal à ce type de sanctuaire, enfin, un seul autre groupe de représentation anatomique a été retrouvé. Il s'agit de mandibules en pâte de verre et en terre cuite. Or, nous avons souligné que la mâchoire de la femme sacrifiée avait été prélevée. Il nous semble donc que ces objets peuvent difficilement être considérés comme des ex-voto anatomiques; ils doivent être plutôt mis en relation avec des pratiques culturelles axées autour du crâne et des mandibules<sup>29</sup>. Par ailleurs, les fonctions supposées de la divinité ne sont pas caractéristiques d'un sanctuaire thérapeutique.

Les plaquettes oculaires, en or et en argent, doivent donc plutôt comporter une dimension symbolique, liée à la lumière ou au passage de la lumière vers l'obscurité, notamment dans le cadre d'un possible culte infernal<sup>30</sup>.

## II.2. LA ALGAIDA

Les diverses campagnes de fouilles de La Algaída (San Lucar de Barrameda, Cadix) n'ont été que partiellement publiées, cependant nous savons que les plaquettes métalliques oculaires étaient en argent et représentées par plusieurs exemplaires (C15). Un grand nombre d'ex-voto fut retrouvé, notamment des terres cuites qui correspondent principalement à des « brûle-parfums à figure féminine » et à des déesses kourotropes<sup>31</sup>. L'ensemble des matériels suggère que les fidèles du sanctuaire appartenaient à la fois au monde indigène et phénico-punique, et

<sup>29</sup> Sur la question du traitement ou de l'extraction de la mâchoire des crânes découverts en contexte non funéraire Cf. Horn, 2003: 284.

<sup>30</sup> Lors des fouilles de l'église mozarabe de Santa Lucía del Trampal (Alcuéscar, Cáceres), quinze autels dédiés à la déesse Ataecina ont été découverts, réemployés dans diverses phases constructives; Abascal Palazón, 1995: 31-32. Si aucune plaquette oculaire préromaine n'a été découverte à Alcuéscar, il est intéressant de noter que la *favissa* de Garvão se localise également près d'un ermitage dédié à Sainte Lucie. Or, cette sainte est particulièrement vénérée par les personnes qui souffrent de maladies ophtalmologiques. En effet, dans la province de Cordoue par exemple, une centaine d'ex-voto métalliques en forme d'yeux ont été recensés jusque vers 1930; ils sont systématiquement associés à l'image de Sainte Lucie; Cobos Ruiz de Adana et Iruque-Romero Albornoz, 1990. S'il serait trop rapide de parler d'une christianisation de la déesse païenne sous les traits de la sainte sicilienne, il n'est pas impossible que l'adoration de Sainte Lucie ne dérive en partie du culte d'Ataecina: la mémoire collective aurait gardé le souvenir d'un culte pour lequel pouvaient être déposées des plaquettes oculaires, associées à une idée de lumière, de passage, et qu'elle ait ensuite cristallisé ces éléments autour de Sainte Lucie qui était connue, même tardivement, pour son association aux yeux et à la vision.

<sup>31</sup> Corzo Sánchez, s.p.

<sup>23</sup> Beirão *et alii*, 1985: 119.

<sup>24</sup> MAN, n° inv. 36.163; Almagro Gorbea, 1980: 70, pl. XXXIII.

<sup>25</sup> Olivares Pedreño, 2002: 247.

<sup>26</sup> Elle est en effet souvent représentée vêtue d'un habit de deuil, formé d'une chape à ailes repliées; les statuettes de la grotte d'Es Cuieram à Ibiza sont de bons exemples de cette iconographie qui peut être mise en relation avec Isis protégeant de ses ailes la momie d'Osiris; Lipiński, 1995: 204.

<sup>27</sup> Rodríguez Díaz, 1990: 148.

<sup>28</sup> La déesse apparaît sous les noms de *Dea Domina Ataecina Turibrigensis Proserpina* ou *Ataecina Proserpina*. L'inscription conjointe des deux noms montre cependant qu'il ne s'est pas déroulé une réelle hypostasie; García-Bellido, 1991: 71.

qu'ils étaient en majorité des femmes. Par ailleurs, vu la situation géographique du sanctuaire, les marins devaient également fréquenter le lieu<sup>32</sup>. En effet, une fois qu'ils avaient passé les Colonnes d'Hercule, les équipages qui s'aventuraient dans l'océan Atlantique avaient besoin d'un lieu protégé pour se ravitailler en eau douce<sup>33</sup>.

Strabon nous indique que dans la zone de l'embouchure du Guadalquivir se situait un lieu de culte à la déesse *Phosphoros* ou *Lux Dubia*, la « lumière douteuse » qui est celle du crépuscule lorsque apparaît l'astre qui depuis toujours est associé à Vénus<sup>34</sup>; il est généralement admis que ce sanctuaire est celui de La Algaida<sup>35</sup>. Par ailleurs, les terres cuites de « déesses à l'enfant » et les soixante-douze pendentifs en pâte de verre représentant une poitrine féminine suggèrent que s'y déroulait le culte d'une déesse protectrice de la fécondité et de la naissance. Or, l'association de qualités aussi diverses que la navigation, les étoiles, l'amour et l'enfantement, est propre aux cultes des grandes déesses méditerranéennes comme Astarté, Tanit ou Aphrodite<sup>36</sup>. Ainsi, en prenant en compte l'environnement historique et culturel du sanctuaire, ainsi que la chronologie du site, il nous semble que la divinité de La Algaida pouvait correspondre à Tanit ou à une divinité indigène qui lui était assimilée.

Les seuls objets pouvant être interprétés comme des ex-voto anatomiques sont les poitrines en pâte de verre. Or, nous avons vu que les autres matériels retrouvés, comme les terres cuites de déesses kourotrophes, nous incitent plutôt à voir dans ces objets une symbolisation de la fécondité et de la maternité. La présence d'une source n'est pas avérée, même si certains éléments militent en faveur de son existence. Si, comme nous le supposons, le culte de Tanit jouait un rôle prépondérant dans ce sanctuaire, cette source d'eau douce serait un élément supplémentaire au culte de la fertilité; en effet, Tanit était la régulatrice de l'eau fécondante dans les sanctuaires

carthaginois<sup>37</sup>. Il nous semble donc cohérent de penser que si la source de La Algaida présentait une quelconque valeur thérapeutique, celle-ci devait s'appliquer au strict domaine de la fécondité féminine et n'avait certainement aucun rapport avec la guérison de maladies ophtalmologiques.

Les plaquettes oculaires de La Algaida ne devaient donc pas correspondre à des ex-voto anatomiques mais servaient peut-être plutôt à symboliser la caractéristique première de la déesse invoquée sous le nom de *Lux Dubia*, celle de la lumière, métaphore du regard protecteur et bienveillant qui aide les marins à passer les Colonnes d'Hercule et soutient les femmes dans les douleurs de l'enfantement.

### II.3. ALHONoz

Une *favissa* de 28 m<sup>2</sup>, avec une énorme quantité de matériel *in situ*, a été découverte dans le niveau II du site d'Alhonor (Herrera, Séville). Ce dépôt votif, initialement interprété comme un centre de distribution de céramiques ibériques<sup>38</sup>, était rempli de vases miniatures appartenant au registre formel du IIIe s. av. J.-C. La plaquette oculaire en argent (C18) a été découverte à l'intérieur d'une jarre, comme dans le cas des plaquettes de Garvão. Deux intéressants objets en bronze d'origine orientale ont également été retrouvés: la moitié supérieure d'une *Smiting Goddess*<sup>39</sup> datée du Ve s. av. J.-C. et un *thymiaterium* à pétales de type chypriote du VIIIe – VIIe s. av. J.-C.<sup>40</sup>.

La plaquette oculaire présente une particularité au sein de l'ensemble des exemplaires recensés. Entre les deux yeux, un motif a été représenté en repoussé: il est en forme de bucrane ou de croissant de lune avec des pointes resserrées, au centre desquelles a été placé un point. Le croissant de lune est généralement associé aux divinités orientales comme Astarté ou Tanit; les pointes vers le bas et surmontant un cercle, il symbolise le ciel en général,

<sup>32</sup> Corzo Sánchez, 2000: 149.

<sup>33</sup> Olmos, 1992: 104.

<sup>34</sup> «Après cette tour se trouve l'embouchure par laquelle on remonte le Bétis, la ville d'Ebura et le temple de la déesse *Phosphoros*, dite *Lux Dubia* (...)» (Strabon, III, 1, 9); Lasserre, 1966: 29. La découverte du «bronze de Bonanza» au nord de Sánlucar de Barrameda, sur lequel était gravée une mention à un *ager Veneriensis* pourrait confirmer cette identification; Tovar, 1961-62: 814.

<sup>35</sup> Blanco Freijeiro et Corzo Sánchez, 1983: 123; Belén Deamos, 2000: 68; Ferrer Albelda, 2002: 198.

<sup>36</sup> E. Lipiński propose en effet la définition suivante de Tanit: «Déesse suprême de Carthage, elle devint la Déesse ou la Junon céleste de l'époque romaine, mais aussi la Vierge Céleste, appellatif qui évoque moins sa fonction astronomique parmi les signes du zodiaque que sa nature de viergèmère, de nourrice (...)»; Lipiński, 1992: 439.

<sup>37</sup> La présence d'eau est attestée dans la grotte d'Es Cuieram (Ibiza) qui était associée au culte de Tanit: «La structure de la grotte indique l'existence d'eau dans cette zone et (...) il y a des vestiges d'eau quelques centaines de mètres plus bas. Ceci peut être intéressant pour interpréter les origines de l'utilisation de la grotte vu que l'existence de nombreux sanctuaires phéniciens s'est basée sur le culte des eaux, culte depuis toujours lié à des divinités comme Astarté (...)»; Aubet, 1982: 10.

<sup>38</sup> López Palomo, 1981a: 55.

<sup>39</sup> L'iconographie de la déesse guerrière est généralement associée à Astarté-Tanit, en tant que déesse de la guerre et de la chasse. Comme le note C. Bonnet, « (...) on peut penser que diverses représentations de déesse armée du monde phénico-punique évoquent Astarté »; Bonnet, 1996: 151.

<sup>40</sup> López Palomo, 1981b: 248-251.

par la réunion des deux grands astres, la lune et le soleil, avec la forme de la voûte céleste<sup>41</sup>. Il est souvent complémentaire du «signe de Tanit», comme par exemple sur les stèles néo-puniques où le croissant de lune, pointes vers le haut ou vers le bas, est placé au-dessus du motif<sup>42</sup>.

L'association de la plaquette oculaire ornée d'un croissant de lune et de la statuette de *Smiting Goddess* nous placent dans le cadre possible du culte d'une déesse d'origine orientale, ou d'une divinité indigène lui empruntant ses traits. Dans le cas de Garvão, nous avons vu qu'Ataecina et Tanit semblaient présenter des caractéristiques très proches<sup>43</sup>. Or le culte d'Ataecina s'étendait entre le Tage et le Guadalquivir, et deux inscriptions romaines attribuées à cette déesse ont été retrouvées à Alcalá del Rio<sup>44</sup>, dans la province de Séville, à quelques dizaines de kilomètres d'Alhonor. La divinité locale pouvait donc présenter des qualités empruntées aussi bien à Tanit qu'à Ataecina.

Il nous semble que la plaquette oculaire ne peut pas être considérée comme un ex-voto anatomique : aucune autre représentation du corps humain n'a été retrouvée dans la *favis*, et la plaquette est une pièce unique, de grand format<sup>45</sup>, qui avait été cachée à l'intérieur d'une céramique. Il est plus cohérent de la considérer comme un masque en argent qui pouvait être fixé sur une statue de culte, peut-être en bois, dont le corps n'aurait pas été conservé dans la *favis*. La présence de languettes de suspension munies de petites perforations appuie cette hypothèse.

#### II.4. EL COLLADO DE LOS JARDINES ET CASTELLAR DE SANTISTEBÁN

Le sanctuaire de Collado de los Jardines (Jaén) est célèbre pour les milliers d'ex-voto en bronze qui y ont été découverts; 7% correspondaient à des ex-

voto anatomiques<sup>46</sup>. Il s'agit d'un sanctuaire rupestre fonctionnant avec une petite source distante de 200 m. Huit plaquettes proviennent avec assurance de ce site (C9, C19 à C21, C24, C30 à C32); cinq autres exemplaires, conservés à l'*Instituto Valencia de Don Juan*, pourraient également avoir été retrouvés à Despeñaperros (C22 à C23, C29, C33 et C34).

Le sanctuaire de Castellar de Santisteban (Jaén) a également fourni de nombreux ex-voto en bronze, dont un certain nombre d'ex-voto anatomiques. Il se trouve à environ 35 km de celui de Collado et se compose comme celui-ci de grottes et de sources sacrées. Une plaquette oculaire provient de ce site (C16).

Les divinités de ces deux sanctuaires devaient présenter des caractéristiques assez proches; leurs cultes se déroulaient dans un cadre naturel digne de susciter l'intérêt, muni de grottes et de sources sacrées. Dans le sanctuaire de Castellar de Santistebán, les petits bronzes féminins sont plus nombreux que les masculins: les fouilles de la troisième terrasse ont livré sept représentations féminines pour une masculine, et celles du monticule exploré par Calvo ont permis de rassembler sept cent cinquante féminines pour cinq cent quatre-vingt-douze masculines<sup>47</sup>; le rapport est donc de 57% de figurines féminines pour 43% de figurines masculines. Cette constatation incite G. Nicolini à suggérer que le sanctuaire de Castellar était avant tout fréquenté par les femmes<sup>48</sup>. La symbolique des grottes dans l'imaginaire méditerranéen antique, et leur association avec le mythe de la Déesse Mère, pourraient expliquer cette domination des ex-voto déposés par des femmes, peut-être dans un rituel lié à la fécondité et à la fertilité. Les sources dont étaient munis les deux sanctuaires devaient certainement être considérées comme curatives<sup>49</sup>; comme nous l'avons signalé, les deux sites ont fourni une certaine quantité de petits bronzes en forme de parties du corps d'humain, propres aux sanctuaires thérapeutiques<sup>50</sup>.

Dans un tel contexte, il est logique d'estimer que les plaquettes oculaires de ces deux sites possèdent également cette qualité d'ex-voto anatomique<sup>51</sup>. Par ailleurs, elles forment un groupe à part au sein du corpus car, d'une part, il s'agit des seules représentations en bronze et, d'autre part, elles appartiennent

<sup>41</sup> Ronzevalle, 1932: 58-60.

<sup>42</sup> Doubles et Gauckler, 1892, pl.III.3 et pl.III.4.

<sup>43</sup> Sur une plaquette métallique dédiée à Ataecina provenant de Malpartida de Cáceres apparaît un schéma anthropomorphe très proche du «signe de Tanit» lorsque celui-ci est figuré avec des retours verticaux au bout du «bras» horizontal. Nous ne voulons cependant voir aucune corrélation directe entre les deux motifs, si ce n'est la volonté de schématiser un orant en prière, les bras levés; Abascal Palazón, 1995, fig.54.

<sup>44</sup> Deux inscriptions sur marbre, datées du IIe s. ap. J.-C. et conservées au MAP de Séville, font mention d'une dédicace à une *Dea Sancta*, formule employée pour désigner *Ataecina* dans la majorité des trente-six inscriptions dédiées à cette déesse qui ont été répertoriées à ce jour; González, 1982: 160-162 et Olivares Pedreño, 2002: 248.

<sup>45</sup> Elle présente une longueur reconstituée proche de 120 mm, contre une longueur moyenne de 47 mm pour les autres exemplaires.

<sup>46</sup> Prados Torreira, 1991: 324.

<sup>47</sup> Nicolini *et alii*, 2004: 157.

<sup>48</sup> Nicolini *et alii*, 2004: 157-160.

<sup>49</sup> Blázquez, 1991: 24-25.

<sup>50</sup> Les petites jambes pourraient cependant symboliser un rite de passage ou rappeler le voyage fait par le pèlerin; Prados Torreira, 1996: 279.

<sup>51</sup> Ils représenteraient ainsi 7 % des ex-voto anatomiques du Collado de los Jardines, et 1,6 % de ceux de Castellar.



Fig. 2. Masques en argent de Coimbra del Barranco Ancho. (Photo de l'auteur).

majoritairement aux types B et E2, les moins schématiques et les plus proches des représentations anatomiques.

## II.5. EL RECUESTO

Le site d'El Recuesto (Cehegín, Murcie) a été l'objet de nombreuses prospections mais d'aucune fouille systématique; les matériels découverts tendent cependant à démontrer qu'il devait s'y situer un sanctuaire ibérique<sup>52</sup>. Les structures de ce sanctuaire supposé sont trop mal connues pour apprécier l'existence d'installations liées à une source sacrée. Néanmoins, les matériels qui accompagnent les plaquettes oculaires (C8 et C13) n'entrent pas dans une logique d'offrandes de sanctuaire thérapeutique: des sculptures d'équidés et des plaquettes en argent ornées de représentations humaines, de têtes animales et de représentations géométriques. Ces différents matériels rappellent ceux rassemblés dans d'autres sanctuaires des environs. En effet, on a découvert des sculptures de chevaux au Cigarralejo (Mula)<sup>53</sup>, des plaquettes en argent ornées de deux yeux à La Encarnación (Caravaca de la Cruz)<sup>54</sup> et des petits

masques circulaires en or et en argent à Coimbra del Barranco Ancho (Jumilla)<sup>55</sup>. Les motifs principaux de ces masques sont les yeux, qui sont de taille supérieure à la normale et, dans certains cas, sont entourés et soulignés par un rebord en relief (Fig. 2).

Les sanctuaires de La Encarnación et de Coimbra del Barranco Ancho ont été fouillés récemment et sont nettement mieux connus que celui d'El Recuesto. Cependant, ils n'ont apporté aucune preuve d'un quelconque culte thérapeutique; les activités cultuelles semblaient plutôt vouées à une divinité féminine chtonienne, liée à l'agriculture. Les sculptures d'équidés laissent également supposer que les divinités vénérées à Cehegín et au Cigarralejo devaient présenter des qualités similaires, en relation avec la fécondité et la protection des animaux<sup>56</sup>. Cette impression est renforcée par la découverte à Cehegín de plaquettes en argent ornées de têtes animales. Par ailleurs, la représentation détachée des sourcils surmontant les deux yeux circulaires confère à la plaquette (C8) de Cehegín une iconographie particulière, proche de celle d'un oiseau nocturne, ce qui était l'hypothèse du lien entre la divinité du sanctuaire et le monde animal. La supposée *Pothnia The-*

<sup>52</sup> Lillo Carpio, 1981 : 25.

<sup>53</sup> Cuadrado Díaz, 1950.

<sup>54</sup> Les matériels métalliques de Caravaca n'ont malheureusement pas été publiés en détail et seule une mention de ces objets apparaît dans García Cano *et alii*, 1997 : 250.

<sup>55</sup> García Cano *et alii*, 1997 : 244, fig.5.

<sup>56</sup> Le lien entre les sanctuaires de la « maîtresse des animaux », les voies de communication et les représentations d'équidés ont été récemment étudiées par Marín Ceballos et Padilla Monge, 1997 : 477-478. Leur réflexion prend pour cadre l'actuelle province de Murcie.

ron adorée au Recuesto serait assimilable dans le monde grec à Artémis et dans l'horizon phénico-punique à Tanit<sup>57</sup>.

Ainsi, la nature du matériel associé aux plaquettes et sa mise en parallèle avec celui découvert dans les autres sanctuaires ibériques de la province de Murcie, nous incitent à rejeter la classification comme ex-voto anatomiques des plaquettes oculaires de Cehegín.

## II.6. DRIEBES ET SALVACAÑETE

Le trésor en argent de Driebes (Guadalajara) a été découvert de façon fortuite lors de travaux hydrauliques. Il est formé de plusieurs centaines de pièces, pour un poids total de 13 kg, qui correspondent à des torques, des fibules, des anneaux, des bracelets, de la vaisselle, des monnaies de Rhodé et d'Emporion, des monnaies carthaginoises d'ateliers barcides d'Espagne, des monnaies romaines républicaines, et à une plaquette oculaire en argent (C1)<sup>58</sup>.

Le trésor de Salvacañete (Cuenca) a été acheté en 1934 sur un marché d'antiquités et a intégré les réserves du MAN en 1941. Son lieu précis de découverte est inconnu, mais il convient de noter que Salvacañete se localise dans une zone d'altitude, riche en cours d'eaux et en sources<sup>59</sup>. Il est formé d'un lot de monnaies ibériques et républicaines datées entre la fin du IIIe et la fin du IIe s. av. J.-C.<sup>60</sup>, et d'un lot d'objets en argent: de la vaisselle, des torques, différents types de bijoux et deux pendentifs, l'un en forme de pointe de lance et l'autre de double-hache<sup>61</sup>. En plus de la plaquette oculaire (C14), deux autres plaquettes ont été découvertes: l'une représente une tête humaine et l'autre est ornée de divers motifs: une tête humaine, un oiseau et une abeille.

Les deux trésors présentent d'étroites relations entre eux, dans les types et aussi la matière première des matériels qui les composent; leur variété et leur typologie suggèrent que ces deux trésors rassemblent du matériel culturel<sup>62</sup> qui peut être mis en relation, par exemple, avec celui de la *favissa* de Garvão<sup>63</sup>. L'étude des différents matériels de Salvacañete montre qu'une sélection des monnaies selon leur icono-

graphie a été réalisée: seules les monnaies où sont représentés des chevaux ou des taureaux, comme dans le cas des monnaies de Sagonte, ont été choisies<sup>64</sup>. Par ailleurs, le fait que 42,8% des monnaies étaient perforées, et que ces perforations étaient dans la majorité des cas réalisées au même endroit, en haut à gauche du cavalier, laisse supposer que les monnaies pouvaient présenter un caractère religieux et être utilisées comme amulettes<sup>65</sup>. La divinité du sanctuaire supposé de Salvacañete pouvait donc être une *Potnia Theron*, de caractéristiques similaires à la déesse adorée dans la province de Murcie<sup>66</sup>.

L'absence d'autres représentations du corps humain parmi les matériels qui composent les trésors, et les caractéristiques de ces objets, nous incitent à ne pas considérer les plaquettes de Salvacañete et Driebes comme des ex-voto anatomiques.

En conclusion, si les plaquettes en bronze des sanctuaires de la province de Jaén peuvent assez vraisemblablement être interprétées comme des ex-voto anatomiques, la question est plus délicate pour les autres exemplaires. Ils sont à mettre en relation avec des lieux de culte qui ne paraissent pas dotés d'une qualité thérapeutique, et qui semblent généralement voués à Ataecina, à Tanit ou à son équivalent indigène.

## III. INTERPRÉTATION DES PLAQUETTES OCULAIRES MÉTALLIQUES

La prédominance des métaux précieux, le peu d'exemplaires recensés et la faible variété typologique des plaquettes oculaires de la péninsule Ibériques font d'elles des objets rituels précieux, munis d'une signification concrète.

Dans notre rapide exposé des représentations oculaires en Méditerranée antique, nous avons fait allusion aux masques carthaginois en coquilles d'œufs d'autruche (Fig.3) dont l'origine est difficile à définir, peut-être les images d'Hathor, peut-être une transposition du motif égyptien de l'*oudja*<sup>67</sup>. L'évolution du mode de représentation, parallèlement à la progressive assimilation de ces objets à Tanit, est intéressante à noter: dans la phase la plus ancienne, les différents éléments du visage sont représentés de manière proportionnée; dans la seconde phase, les yeux apparaissent comme légèrement agrandis et dans la phase la plus récente, à partir du IVe s. av. J.-C., nous nous trouvons face à des «oc-

<sup>57</sup> Marín Ceballos et Padilla Monge, 1997 : 470.

<sup>58</sup> San Valero Aparisi, 1945.

<sup>59</sup> Perea Caveda *et alii*, 1998 : 261.

<sup>60</sup> Les monnaies hispaniques les plus anciennes sont datées du IIe s. av. J.-C. Les monnaies romaines présentent quant à elles une chronologie allant de 209 à 98 av. J.-C.; Perea Caveda *et alii*, 1998 : 257-258.

<sup>61</sup> Cabré, 1936 : 154-155, pl. VI.

<sup>62</sup> Perea Caveda *et alii*, 1998 : 262.

<sup>63</sup> Beirão *et alii* : 119.

<sup>64</sup> Blázquez et García-Bellido, 1998 : 254-255.

<sup>65</sup> Perea Caveda *et alii*, 1998 : 259.

<sup>66</sup> Cf. *Supra* II.5.

<sup>67</sup> Pisano, 2004: 50; Astruc, 1956 : 46-47.

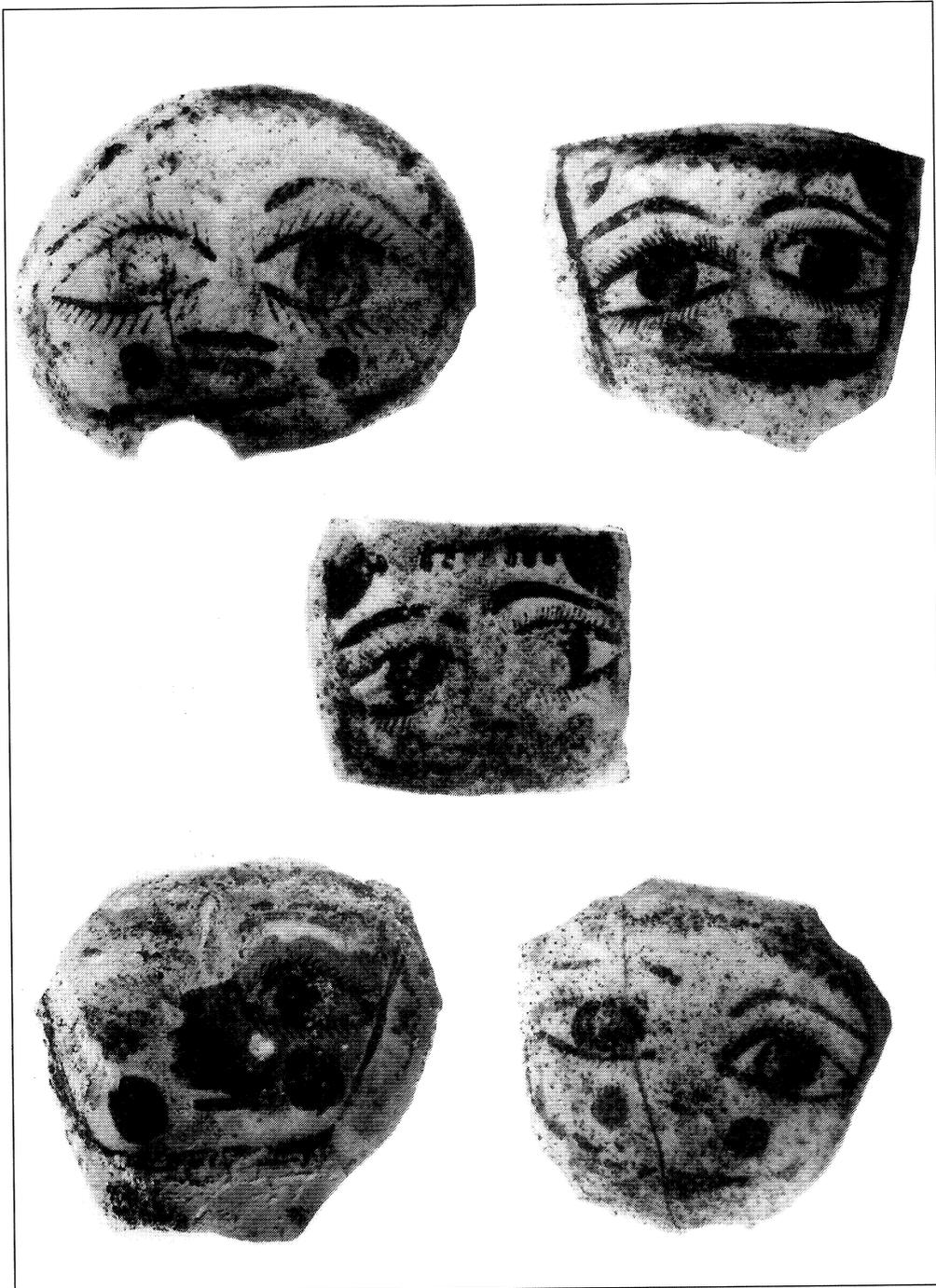


Fig. 3: Masques en coquille d'œuf d'autruche. (Astruc, 1956). Échelle: 2,5/1.

*chi enormi, sproporzionati rispetto al resto e con ciglia lunghe e disegnate con grande attenzione, segno di un voluto realismo»*<sup>68</sup>. M. Astruc note égale-

<sup>68</sup> Pisano, 2004: 49.

ment, à propos de cette dernière phase: «Le principe de la figuration du visage est la même que pour les plus anciens exemplaires, mais les yeux y prennent encore plus d'importance (...). L'étranglement des commissures des yeux n'est plus marqué mais

des cils, longs et fournis, agrandissent et accentuent le regard»<sup>69</sup>. Cette mise en valeur du regard par le dessin de grands cils est un motif qui se retrouve en péninsule Ibérique sur de nombreux supports, par exemple sur une petite tête peinte aux yeux disproportionnés du sanctuaire de La Encarnación (Caravaca, Murcie)<sup>70</sup> datée des IV<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> s. av. J.-C. ou sur le «Vase de la danse des lanciers» du Cigarralajo (Mula, Murcie)<sup>71</sup> daté du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. De même, un certain nombre des plaquettes oculaires métalliques est orné de la représentation de multiples rayons divergents pouvant être interprétés comme des cils symboliques (type A1a): les plaquettes (C2 à C5) de Garvão ou la plaquette de Driebes (C1). Dans d'autres cas, les longs cils sont rattachés à l'œil et disposés en cercle (type A2), comme dans le cas de l'exemplaire (C13) de Cehegín ou les plaquettes (C10) à (C12) de Garvão.

Ce mode de représentation quasi hypnotique des yeux au moyen de grands cils est donc recensé aussi bien sur un grand nombre de plaquettes oculaires que sur les petits masques peints carthaginois. Ces derniers, comme nous l'avons déjà signalé, sont mis en relation avec la déesse Tanit. Un *askos* des III<sup>e</sup> – II<sup>e</sup> s. av. J.-C. présente par exemple le motif des grands yeux associé au signe de cette déesse<sup>72</sup>. De multiples vases de ce type, où le nez des visages schématisés correspond au bec verseur, ont été retrouvés à basse époque dans les nécropoles carthagoises de l'Odéon, de la colline de Saint Louis et de Sainte Monique<sup>73</sup>. La même divinité carthaginoise est évoquée lorsqu'il est fait mention des visages peints sur la céramique d'Elche du II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. J.-C.<sup>74</sup>. Ces visages arrondis sont représentés en position frontale, avec de grands yeux et des pommettes ornées de vermillon. D'autres céramiques d'Elche étaient ornées de figurines féminines ailées, entourées ou non de chevaux, comprises comme des images de Tanit, notamment dans son aspect de maîtresse de la Nature<sup>75</sup>. Même s'il nous semble impossible de trancher définitivement sur l'identité de la représentation féminine des céramiques d'Elche, il semble assez cohérent qu'elle appartienne à un système symbolique procédant du monde punique, comme le montrent les similitudes entre les masques en coquille et les visages des «*peponas*» de La Alcudia.

<sup>69</sup> Astruc, 1956: 34.

<sup>70</sup> Ramallo et Brotons Yagüe, 1997, p.264.

<sup>71</sup> Cuadrado Díaz, 1982.

<sup>72</sup> Pisano, 2004: 52, pl.7.

<sup>73</sup> Astruc, 1956: 45.

<sup>74</sup> González Alcalde, 1997 : 335.

<sup>75</sup> Marín Ceballos, 1987 : 65.

Dans les masques en coquilles d'oeufs d'autruche, aussi bien que dans les peintures d'Elche et les plaquettes oculaires métalliques, un même système symbolique a été mis en place; il est axé sur la représentation frontale et l'accentuation du regard. Ce code iconographique est notamment employé dans le culte de la *Potnia Theron* peinte à Elche, peut-être adorée à Cehegín et dans le sanctuaire supposé de Salvacañete, et qui est mise en relation avec Tanit. Le même schéma se retrouve dans les représentations de Gorgô, autre «maîtresse des animaux» protectrice des chevaux<sup>76</sup>: elle est toujours représentée de face, dans le but de marquer la frontière du monde des morts et d'empêcher l'homme de se soustraire à son regard<sup>77</sup>.

Ainsi, un lien peut être établi entre les représentations frontales de divinités, la fécondité animale, la fertilité humaine, et Tanit ou son interprétation locale. Or, nous avons déjà défini ces éléments comme les composantes des cultes pratiqués dans les sanctuaires de découverte des plaquettes métalliques. Il nous semble donc que celles-ci ne doivent pas être considérées comme des ex-voto anatomiques, mais bien comme des symbolisations d'une partie des qualités de la divinité, voire comme des représentations directes de la déesse.

Ainsi, les figures féminines de la céramique d'Elche, les masques des tombes de Carthage et les plaquettes oculaires métalliques appartiennent selon nous à une même symbolique. Ces objets sont soit directement associés au culte de Tanit, soit utilisés dans un culte syncrétique de celle-ci avec une divinité chtonienne locale, maîtresse de la vie et de la mort. L'accent est dans les trois cas mis sur le regard, sur la frontalité, sur le dialogue direct entre la divinité et le fidèle. Les représentations des yeux sur les plaquettes en or et en argent de Garvão, La Algaida, Alhonor, Cehegín, Salvacañete et Driebes s'inscrivent dans le même registre sémantique que les petits masques prophylactiques de Tanit en coquille d'œuf: elles marquent le lien existant entre le regard, les yeux, les vertus protectrices et fécondantes, et le caractère funéraire associés au culte de Tanit ou de l'une de ses adaptations indigènes. Les plaquettes, clouées sur un bétyle ou sur une statue en bois, déposées comme offrandes et peut-être adorées comme incarnations de la divinité, servaient d'interface entre le sacré et le profane, l'invisible et le visible, la mort omniprésente et la vie.

<sup>76</sup> Elle est par exemple fréquemment représentée avec des chevaux dans les bras; Marinatos, 2000 : 48.

<sup>77</sup> Vernant et Frontisi, 1985 : 20.

CATALOGUE<sup>78</sup>**TYPE A: plaquette de forme rectangulaire avec représentation de deux yeux**

Type A 1: Yeux en amande.

*Type A1a: La surface totale de la plaquette est couverte de lignes radiales.*

**C1. Driebes (Guadalajara) : plaquette en argent (Fig. 4. C1).**

Plaquette très fine, décorée de deux yeux légèrement en relief entourés de lignes obliques.

MAP Guadalajara ; 38 × 23 mm.

San Valero Aparisi, 1945: 69, n.° 48, fig. 12.

**C2. Garvão (Alentejo, Portugal): plaquette en or (Fig. 4. C2).**

Plaquette aux angles arrondis. Les deux yeux, en amande, sont unis en leur centre. Ils sont entourés de traits fins en repoussé, disposés de façon radiale, qui occupent tout l'espace restant de la plaquette. MNAEL ; 42 × 13 × 0,2 mm; yeux : 17 × 10 mm.

Beirão *et alii*, 1985: 85, n.° 65.

**C3. Garvão (Alentejo, Portugal): plaquette en or (Fig. 4. C3).**

Description similaire à celle de C2. MNAEL ; 42 × 13 × 0,2 mm; yeux: 15 × 9 mm.

Beirão *et alii*, 1985 : 85, n.° 66.

**C4. Garvão (Alentejo, Portugal): plaquette en argent (Fig. 4. C4).**

Plaquette retrouvée en trois fragments. Forme rectangulaire, angles arrondis. Représentation centrale de deux yeux disposés horizontalement. Les paupières sont représentées par une ligne continue en relief et les pupilles sont symbolisées par trois points également en relief. Les cils, marqués par un tracé radial fin, occupent tout l'espace de la plaquette. Technique mixte (repoussé et incision). MNAEL; 52 × 25 × 0,3 mm; yeux: 17 × 10 mm.

Beirão *et alii*, 1985: 85, n.° 67.

**C5. Garvão (Alentejo, Portugal) : fragment de plaquette en argent (Fig. 4. C5).**

Représentation d'un œil en amande, avec la pupille et les paupières marquées par un large trait en repoussé. Les cils sont symbolisés par de fines incisions occupant tout l'espace de la plaquette. Technique mixte (repoussé et incision). MNAEL; 22 × 14 × 0,3 mm; œil: 15 × 9 mm.

Beirão *et alii*, 1985: 86, n.° 74.

**Type A1b : Plaquettes sans autre ornementation que les deux yeux.****C6. Garvão (Alentejo, Portugal): fragment de plaquette en argent (Fig. 4. C6).**

Plaquette, originellement rectangulaire, au centre de laquelle sont disposés deux yeux légèrement en amande. Ils sont représentés de façon tangentielle et réalisés en repoussé par une trace large et profonde. Les pupilles sont schématisées par un relief hémisphérique muni d'un point incisé central. Les cils ne sont pas représentés. MNAEL ; 45 × 26 × 0,5 mm; yeux: 23 × 18 mm.

Beirão *et alii*, 1985: 85, n° 69.

**C7. Plaquette en bronze de provenance inconnue (Fig. 4. C7).**

Plaquette rectangulaire aux angles arrondis. Quelques incisions à la pointe indiquent les paupières et l'iris. Patine noirâtre grumeleuse. Munich, n.° inventaire: 1964-925.

Nicolini, 1966: 142-143, pl. 36.24.

**Type A1c: Représentation détachée des yeux et des sourcils.****C8. Cehegín (Murcie): plaquette en argent (Fig. 4. C8).**

La plaquette conserve, dans la partie supérieure gauche, deux orifices de suspension. Elle est décorée de deux yeux en amande. Ils ont été incisés en pointillé. L'iris est symbolisé par des lignes concentriques et un point central. MAM Cehegín; 27 × 19 × 0,2 mm.

Lillo Carpio, 1981: 27, pl. REC. 1.6.

<sup>78</sup> Les abréviations utilisées sont **IVDJ** : Instituto Valencia de Don Juan (Madrid) ; **MAM** : Museo Arqueológico Municipal ; **MAN** : Museo Arqueológico Nacional (Madrid). **MAP** : Museo Arqueológico Provincial ; **MNAEL** : Museu Nacional de Arqueologia e Etnologia de Lisboa.

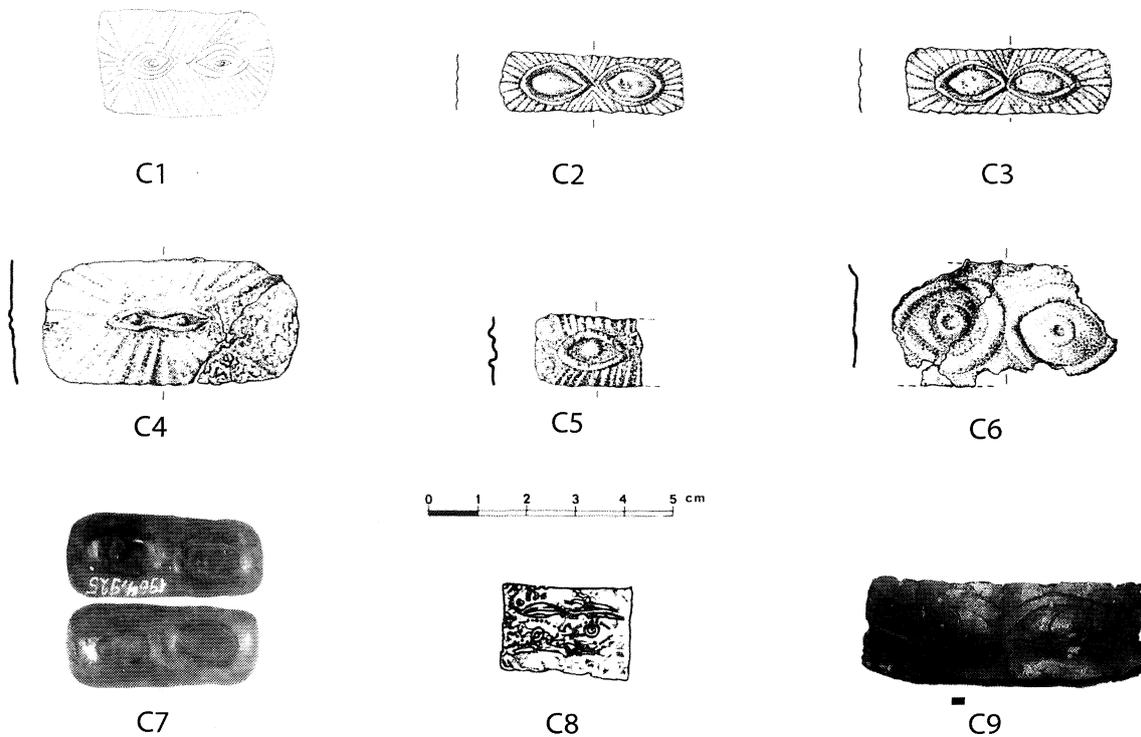


Fig.4 : Type A1. C1 : Driebs (Sam Valero Aparisi, 1945, fig.12) ; C2 à C6 : Garvão (Beirão *et alii*, 1985, fig. 33.65 à fig. 33.67 ; fig. 33.74 ; fig. 33.69) ; C7 : provenance inconnue (Nicolini, 1966, pl.36.24) ; C8 : Cehegín (Lillo Carpio, 1981, pl. REC. 1.6) ; C9 : Collado de los Jardines (photo de l'auteur).

**C9. Collado de los Jardines (Jaén): plaquette en bronze (Fig. 4. C9).**

Plaquette rectangulaire aux rebords abîmés. Les yeux sont incisés en amande; la pupille est arrondie. Les sourcils sont signalés par une ligne fine. L'iris et les sourcils sont bien marqués. Patine vert bouteille bien conservée. MAN, n.° inv. 31.418; 54 × 20 × 6 mm.

Ossorio, 1941, pl. CXLVI; Prados, 1991: 317, fig. 1.5.

**Type A2: Yeux circulaires avec représentation des cils.**

**C10. Garvão (Alentejo, Portugal): plaquette en argent (Fig. 5. C10).**

Plaquette conservée en trois fragments jointifs, de forme rectangulaire, aux angles arrondis. A chacune des extrémités est représenté un œil humain de forme circulaire au moyen de lignes larges et profondes. Les paupières sont ornées de cils courts disposés en rayon. Les pupilles placées au centre de chaque œil, ainsi que les paupières, sont réalisées en repoussé. MNAEL. 70 × 30 × 0,2 mm.

Beirão *et alii*, 1985: 85, n.° 68.

**C11. Garvão (Alentejo, Portugal): plaquette en argent (Fig. 5. C11).**

Représentation de deux yeux horizontaux. Les pupilles, les paupières et les cils sont réalisés en repoussé. Petite perforation circulaire au centre de la plaquette. MNAEL; 45 × 25 × 0,5 mm.

Beirão *et alii*, 1985: 85-86, n.° 71.

**C12. Garvão (Alentejo, Portugal) : fragment de plaquette en argent (Fig. 5. C12).**

Plaquette dont les angles sont arrondis. Représentation très schématique d'un œil circulaire d'où partent des petits rayons en repoussé. MNAEL; 22 × 17 × 0,3 mm; diam. œil: 8 mm.

Beirão *et alii*, 1985: 86, n.° 73.

**C13. Cehegín (Murcie): plaquette en argent (Fig. 5. C13).**

La plaquette est décorée de la représentation de deux yeux circulaires marqués d'un point central. Les cils correspondent à des lignes radiales qui occupent toute la largeur de l'objet. MAM Cehegín; 49 × 24 × 0,3 mm.

Lillo Carpio, 1981: 28.

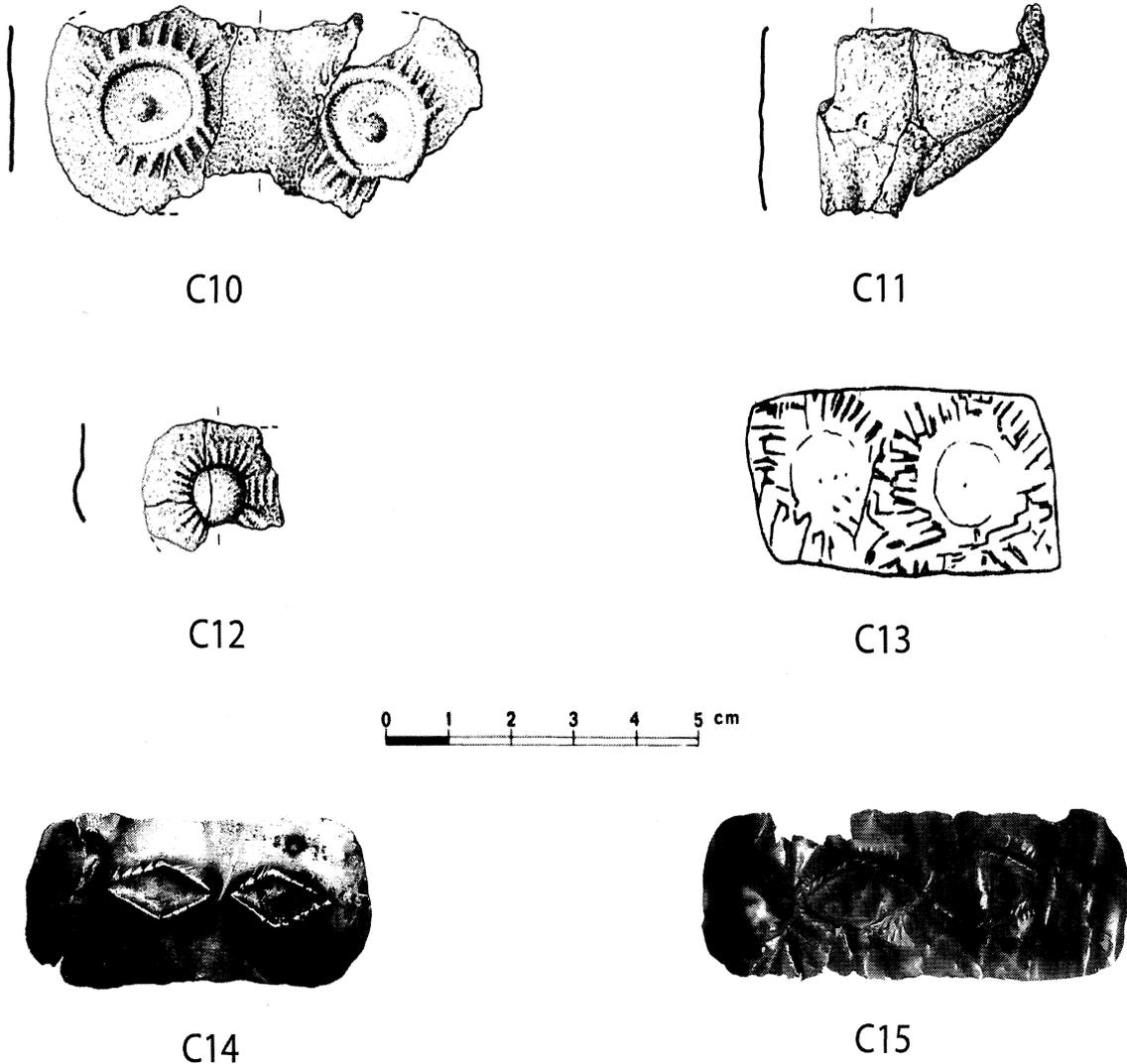


Fig. 5: Types A2 et A3. **C10 à C12:** Garvão (Beirão *et alii*, 1985: 85, fig. 33.68; fig. 33.71; fig. 33.73); **C13:** Cehegín (Lillo Carpio, 1981, pl. REC. 1.8); **C14:** Salvacañete (photo de l'auteur); **C15:** La Algaida (Blanco Freijeiro et Corzo Sánchez, 1983: 127.

*Type A 3: Yeux en losange.*

**C14. Salvacañete (Cuenca):** plaquette en argent (Fig. 5. C14).

Plaquette aux extrémités courbes, qui présente, dans sa partie centrale, deux yeux en forme de losange, réalisés en repoussé. De courts tracés obliques représentent les cils. La plaquette est percée de deux trous d'1 mm de diamètre effectués sur la face antérieure. Concrétions vertes au niveau de l'œil gauche. MAN, n.° inv. 37.097; 50 × 20,5 × 0,2 mm. CABRE, 1936 : 154, n.° 100, pl. VI.

**C15. La Algaida:** plaquette en argent (Fig. 5. C15).

Plaquette en argent décorée de deux yeux en losange, réalisés en repoussé, et rattachés entre eux par l'angle interne. De courts cils ornent les pourtours supérieur et inférieur des yeux. La plaquette présente deux petites perforations circulaires placées dans les angles inférieurs de l'objet. MAP Cadix.

Blanco Freijeiro et Corzo Sánchez, 1983: 127.

**TYPE B: Plaquette de deux yeux découpée en «8»**

**C16. Castellar (Jaén):** plaquette en bronze (Fig. 6. C16).

Représentation de deux yeux schématiques avec les

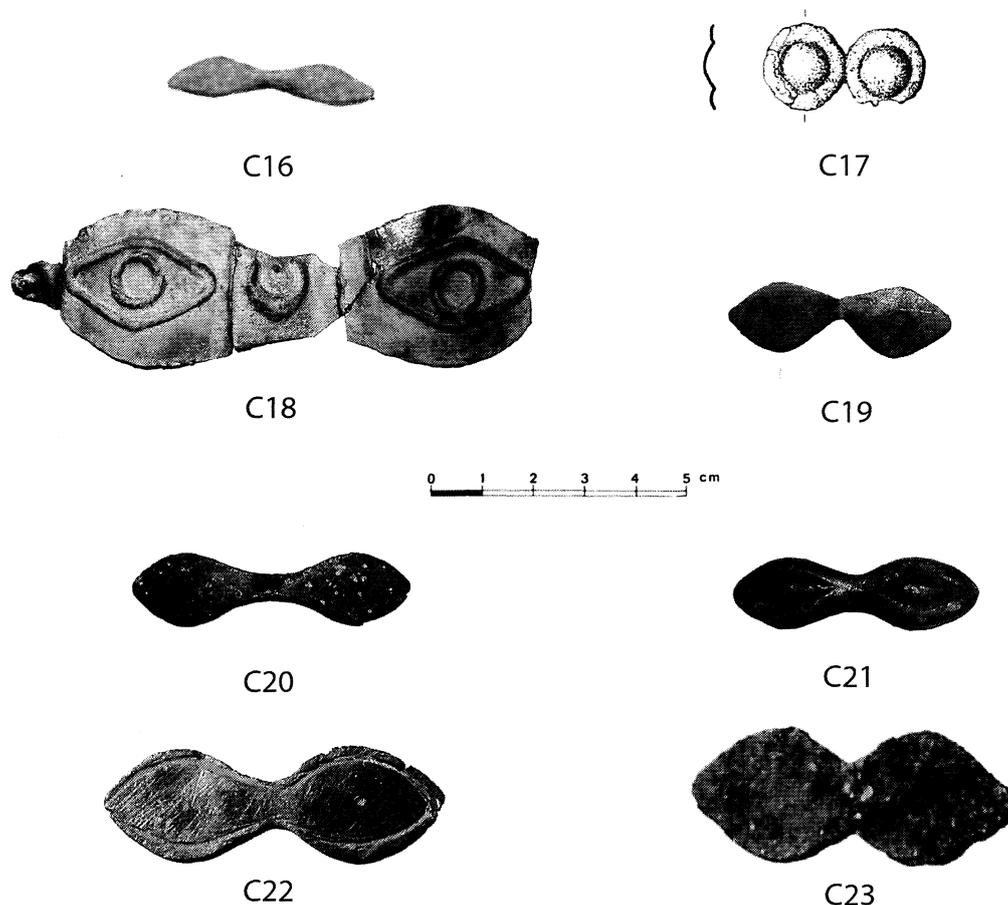


Fig. 6: Type B. **C16**: Castellar (Lantier, 1917, pl. XXVIII, 6); **C17**: Garvão (Beirão *et alii*, 1985, fig. 33.72); **C18**: Alhonor (photo de l'auteur); **C19 à C21**: Collado de los Jardines (photo de l'auteur); **C22 et C23**: provenance inconnue (Collado de los Jardines?) (photo CSIC).

extrémités en pointe. Aucune technique décorative. MAN, collection Cabré; largeur: 35 mm. Lantier, 1917: 94, pl. XXVIII, 6.

**C17. Garvão (Alentejo, Portugal): plaquette en argent** (Fig. 6. C17).

Yeux circulaires entourés d'une ligne arrondie de 3 mm d'épaisseur réalisée en repoussé.

MNAEL ; 31 × 16 × 0,5 mm.

Beirão *et alii*, 1985: 86, n° 72.

**C18. Alhonor (Séville): plaquette en argent** (Fig. 6. C18).

Variante du type B: plaquette qui a la forme d'un «8» allongé en pointe. Conservée en plusieurs morceaux jointifs. Réalisation à partir d'une lamelle d'argent très fine. Les motifs en relief ont été obtenus par un tracé en repoussé. Les yeux sont en forme de losange; la pupille circulaire est bien indiquée en repoussé au centre de chacun d'eux. Entre

les deux yeux, représentation d'un motif qui correspond à une sorte de bucrane ou de croissant de lune. Une languette percée d'un petit trou se conserve sur le côté droit; son équivalent gauche est perdu. MAP Séville, n.° inv. 1982/97; 107 × 32 × 0,2 mm.

LÓPEZ PALOMO, 1981b: 252, pl. XXV.

**C19. Collado de los Jardines (Jaén): plaquette en bronze** (Fig. 6. C19).

Plaquette découpée suivant la forme des yeux. L'iris se détache au moyen de deux cercles concentriques très rapprochés. Ils sont dessinés par des petits points obtenus au moyen d'une pointe de très faible diamètre appuyée à l'arrière de la plaquette. Le contour des yeux, en forme approximative de losange, est indiqué par des incisions très légères. Les yeux proprement dits sont très petits par rapport aux contours de la plaquette. Patine verte mal conservée à l'avant et complètement perdue à l'arrière.

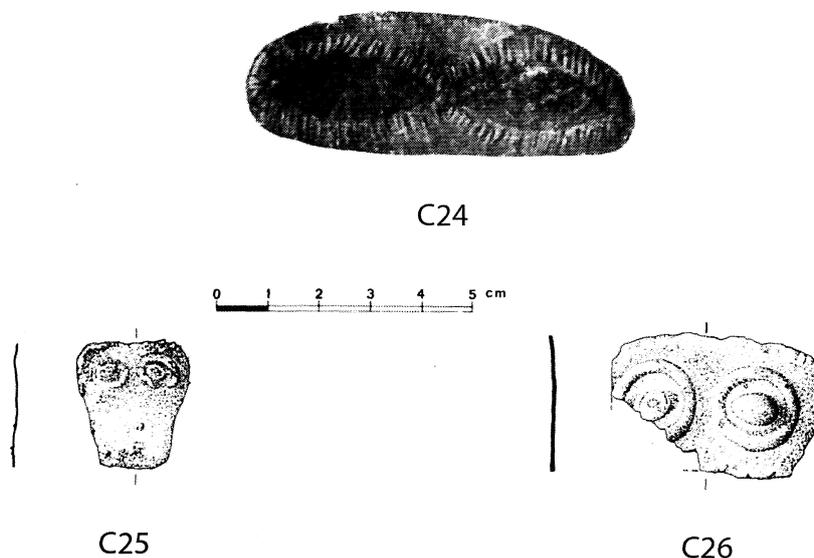


Fig. 7: Types C et D. **C24**: Collado de los Jardines (Calvo et Cabre, 1919, pl. XIII) ; **C25** et **C26**: Garvão (Beirão *et alii*, 1985, fig. 33.77 et fig. 33.70).

Technique mixte (repoussé et incision). MAN, n.° inv. 31.417; 42 × 13 × 0,6 mm. Álvarez Ossorio, 1941, pl. CXLVI ; Prados, 1991: 317, fig. 1.6.

**C20. Collado de los Jardines (Jaén): plaquette en bronze** (Fig. 6. C20).

Plaquette découpée suivant la forme des yeux. Aucun détail n'est signalé. Les deux faces présentent de fines rayures. Aucune technique décorative. MAN, n.° inv. 31.419; longueur: 55 mm; épaisseur: 0,6 mm.

Álvarez Ossorio, 1941, pl. CXLVI; Prados, 1991, p. 317, fig. 1.7.

**C21. Collado de los Jardines (Jaén): plaquette en bronze** (Fig. 6. C21).

Plaquette d'une certaine épaisseur découpée suivant la forme des yeux. La matière a été retirée sur environ 2 mm de largeur pour dessiner les yeux. La pupille est ainsi matérialisée par le bronze laissé à l'intérieur de ce sillon. Les cils sont signalés au moyen d'un fin tracé incisé. Patine vert olive assez bien conservée. Revers lisse. MAN, n.° inv. 31.240 ; 48 × 14 × 7 mm.

ÁLVAREZ OSSORIO, 1941, pl. CXLVI; PRADOS, 1991: 317, fig. 1.8.

**C22. Plaquette en bronze de provenance inconnue (Collado de los Jardines?)** (Fig. 6. C22).

Plaquette découpée suivant la forme des yeux. L'iris est marqué par deux petits points très séparés les uns

des autres. Le contour des yeux suit le rebord de la plaquette. Tous les motifs sont obtenus par incision. IVDJ, n.° inv. 7113; 48 × 17 mm. Inédite.

**C23. Plaquette en bronze de provenance inconnue (Collado de los Jardines?)** (Fig. 6. C23).

Plaquette découpée suivant la forme des yeux. Aucune technique décorative. IVDJ, n.° inv. 7118 ; 25 × 11 × 0,5 mm. Inédit.

**TYPE C: Plaquette ovale avec représentation de deux yeux**

**C24. Collado de los Jardines : plaquette en bronze** (Fig. 7. C24).

Plaquette épaisse dont la face antérieure est lissée. Le contour des yeux est signalé au moyen de grosses lignes. Les cils sont marqués par des incisions plus fines. Patine vert olive bien conservée sur l'avant, perdue sur le revers. MAN, n.° inv. 31.295; 42 × 15 × 6 mm.

Calvo et Cabre, 1919, pl. XIII; Prados, 1991: 317, fig. 1.4.

**TYPE D : Plaquette de forme trapézoïdale avec deux yeux**

**C25. Garvão (Alentejo, Portugal): plaquette en argent** (Fig. 7. C25).

Plaquette sur laquelle est représentée, dans la partie supérieure, en repoussé, une paire d'yeux munis de

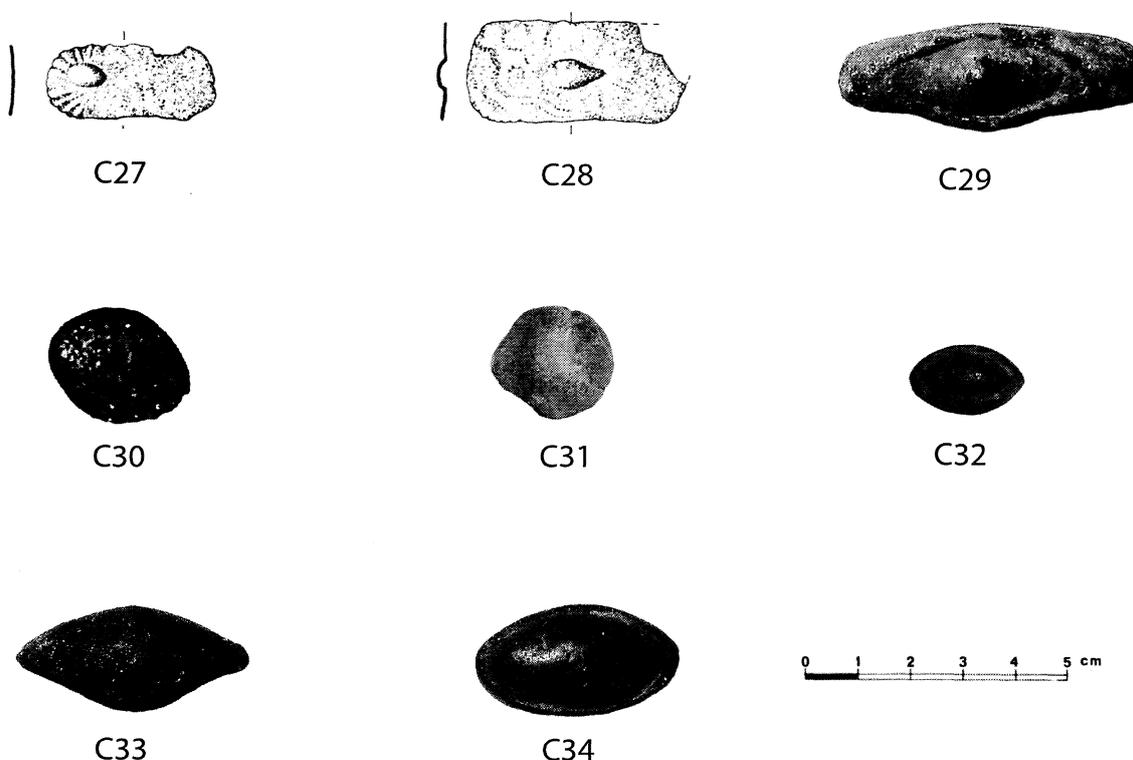


Fig. 8: Type E. C27 et C28: Garvão (Beirão *et alii*, 1985, fig. 33.75; fig. 33.76); C29: provenance inconnue (Collado de los Jardines?) (CSIC); C30: Collado de los Jardines (Calvo et Cabre, 1919, pl. XIII); C31 et C32 Collado de los Jardines (photos de l'auteur); C33 et C34: provenance inconnue (Collado de los Jardines?) (photo CSIC).

globes oculaires. Les cils ne sont pas marqués. MNAEL; 25 × 22 × 0,5 mm. Beirão *et alii*, 1985: 86, n.° 77.

**C26. Garvão (Alentejo, Portugal): plaquette en argent (Fig. 7. C26).**

Plaquette aux angles arrondis. Représentation, en repoussé, de deux yeux circulaires par un trait large et profond. Les pupilles sont marquées par un relief hémisphérique. Pas de représentation des cils. Il manque l'angle inférieur gauche. MNAEL; 42 × 27 × 0,5 mm. Beirão *et alii*, 1985: 85, n.° 70.

**TYPE E: Plaquette avec représentation d'un seul œil**

*Type E1: Un seul œil sur plaquette rectangulaire complète.*

*Type E1a: Représentation des cils par des lignes radiales courtes.*

**C27. Garvão (Alentejo, Portugal) : plaquette en**

**argent (Fig. 8. C27).**

Plaquette aux extrémités largement arrondies. Représentation en repoussé d'un œil de forme ovale d'où émergent quelques petits rayons incisés très finement. Technique mixte (repoussé et incision). MNAEL; 33 × 13 × 0,5 mm. Øil: 7 × 4,5 mm. BEIRÃO *et alii*, 1985: 86, n.° 75.

*Type E1b: Plaquettes sans autre ornementation que l'œil*

**C28. Garvão (Alentejo, Portugal): plaquette en argent (Fig. 8. C28).**

Plaquette aux angles arrondis. Représentation centrale, en repoussé, d'un œil sans détail anatomique. Repoussé. MNAEL; 42 × 19 × 1 mm. BEIRÃO *et alii*, 1985: 86, n.° 76.

**C29. Plaquette en bronze de provenance inconnue (Collado de los Jardines?) (Fig. 8. C29).**

Plaquette aux angles arrondis et de forme légèrement ovale. L'œil, en forme de losange, a été incisé. L'iris apparaît en relief. IVDJ, n.° inv. 7100; 38 × 13 × 12 mm. Inédit.

*Type E2: œil isolé aux contours anatomiques.***C30. Collado de los Jardines: un œil en bronze** (Fig. 8. C30).

Représentation du globe oculaire. Revers plat. Mauvais état de conservation. Patine perdue. Aucune technique décorative. MAN, n.º inv. 31.297; 17 × 16 × 8 mm.

Calvo et Cabre, 1919, pl. XIII; Prados, 1991: 314, fig. 1.1.

**C31. Collado de los Jardines : globe oculaire complet en bronze massif** (Fig. 8. C31).

Œil en volume, avec un rétrécissement à l'arrière pour marquer le nerf optique. L'iris est signalé au moyen d'une fine incision. Une autre ligne indique le contour des paupières grâce à des traits courts et fins.

MAN, sans numéro d'inventaire; 25 × 22 mm; diam.: 23 mm.

Prados, 1991: 317, fig. 1.2.

**C32. Collado de los Jardines: un œil en bronze** (Fig. 8. C32).

Représentation d'un œil. Revers plat et lisse. Une ligne gravée reprend le contour de l'œil. La pupille, cylindrique et de 10 mm de diamètre, est incisée. Patine vert olive assez bien conservée.

MAN, n.º inv. 31.924; 22 × 13 × 7 mm.

Calvo et Cabre, 1919, pl. XIII; Prados, 1991: 317, fig. 1.3.

**C33. Œil en bronze de provenance inconnue (Collado de los Jardines?)** (Fig. 8. C33).

Représentation d'un œil en forme de losange. Les sourcils et l'iris sont incisés. Assez mauvais état de conservation. IVDJ, n.º inv. 7102; 36 × 13 × 16 mm. Inédit.

**C34. Œil en bronze de provenance inconnue (Collado de los Jardines?)** (Fig. 8. C34).

Représentation d'un œil de forme ovale. Les sourcils et l'iris sont incisés. La pupille est de très faible diamètre. IVDJ, n.º inv. 7103; 35 × 20 × 16 mm. Inédit.

BIBLIOGRAPHIE <sup>79</sup>

ABASCAL PALAZÓN, J. M. (1995): «Las inscripciones latinas de Santa Lucía del Trampal (Alcuéscar, Cáceres)», *A EspA*, 68: 31-105.

ACCONCIA, V. (2000): *Il santuario del Pozzarello a Bolsena*, Roma, 2000.

ALMAGRO GORBEA, Ma.-J. (1980): *Museo Arqueológico Nacional. Catálogo de terracotas de Ibiza*, Madrid.

ALVAREZ OSSORIO, F. (1941): *Catálogo de los exvotos de bronce, ibéricos*, Madrid.

ANTUNES, M. T. et A. SANTINHO (1986): «O crânio de Garvão (século III a. C.): *causa mortis*, tentativa de interpretação», *Trabalhos de Arqueologia do Sul*, 1, Evora : 79-85.

ASTRUC, M. (1956): «Traditions funéraires de Carthage», *Cahiers de Byrsa*, VI, Tunis : 29-80.

AUBET, M.E. (1982): *El santuario de Es Cuieram*, Ibiza.

BEIRÃO, C. M. et alii (1985): «Depósito votivo da Il Idade do Ferro de Garvão . Notícia da primei-

ra campanha de escavações», *O Arqueólogo Português*, 3, IV, Lisboa: 45-135.

BELÉN DEAMOS M. (2000): «Itinerarios arqueológicos por la geografía sagrada del Extremo Occidente», *Santuarios fenicio-púnicos en Iberia y su influencia en los cultos indígenas, XVI Jornadas de Arqueología fenicio-púnica*, [Triballs del Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera, 46], Ibiza: 57-102.

BLANCO FREIJEIRO, A. et R. CORZO SÁNCHEZ, (1983): «Monte Algaida. Un santuario púnico en la desembocadura del Guadalquivir», *Historia* 16, 87: 123-128.

BLÁZQUEZ, C. et M.ª P. GARCÍA-BELLIDO (1998): «Las monedas de Salvacañete (Cuenca) y su significado en el tesoro», *A EspA*, 71: 249-255.

BLÁZQUEZ, J. M. (1991): *Religiones en la España Antigua*, Madrid.

BONNET, C. (1996): *Astarté. Dossiers documentaires et perspectives historiques* [Studi Fenici, 37], Roma.

BRIARD, J. (1987): *Mythes et symboles de l'Europe pré-celtique. Les religions de l'Age du Bronze (2500 - 800 av. J.-C.)*, Paris.

CABRÉ, J. (1936): «El tesoro de plata de Salvacañete (Cuenca)», *Archivo Español de Arte y Arqueología*, 35, Madrid : 151-159.

CABALLERO, L. et E. SÁEZ (1999): *La iglesia mozárabe de Sta Lucía del Trampal (Alcuéscar, Cá-*

<sup>79</sup> Abréviations utilisées: *AEA*: Archivo Español de Arqueología (Madrid) ; *BEFAR*: Bulletin des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome (Rome) ; *CIEFP*: Congreso Internacional de Estudios Fenicios y Púnicos (Cadix); *MJSEA*: Memorias de la Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades (Madrid) ; *QPAC*: Quaderns de Prehistòria y Arqueologia de Castelló (Castellón) ; *UAM*: Universidad Autónoma de Madrid.

- ceres), [Memorias de Arqueología Extremeña], Mérida.
- CALVO, I. et J. CABRE (1919): *Excavaciones en la Cueva y Collado de los Jardines (Santa Elena, Jaén). Memoria de los trabajos realizados en la campaña de 1918*, [MJSEA, 1].
- COBOS RUIZ de ADANA, J. et F. IRUQUE-RO-MERO ALBORNOZ (1990), *Exvotos de Córdoba*, Córdoba.
- COMELLA, A. (1986): *I materiali votivi di Falerii*, Roma.
- CORZO SÁNCHEZ, R. (2000): «El santuario de La Algaida (Sanlúcar de Barrameda, Cadíz) y la formación de sus talleres artesanales», *Santuarios fenicio-púnicos en Iberia y su influencia en los cultos indígenas*, XVI Jornadas de Arqueología fenicio-púnica, [Treballs del Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera, 46], Ibiza: 147-184.
- CORZO SÁNCHEZ, R. (s.p.): «Las terracotas del santuario de La Algaida», *Imagen y culto en la Iberia Prerromana. En torno a los llamados pebeteros en forma de cabeza femenina*, Actes du colloque de la Casa de Velázquez, mars 2004, M. C. Marín Ceballos et F. Horn (Eds.), Sevilla.
- CUADRADO DÍAZ E. (1950): *Excavaciones en el santuario ibérico del Cigarralejo (Mula, Murcia)*, [Informe y Memorias, 21].
- CUADRADO DÍAZ E. (1982): «Decoración extraordinaria de un vaso ibérico», *Homenaje a Sáenz de Buruaga*, Madrid: 287-296.
- De La BANDERA ROMERO, Ma.-L. (1996): «Objetos de plata que acompañan a las tesorizaciones», *Los Tesoros en el Sur de Hispania*, F. Chaves Tristán (Ed.), Sevilla: 601-694.
- DEYTS, S. (1994): *Un peuple de pèlerins. Offrandes de pierre et de bronze des Sources de la Seine*, Dijon.
- DOUBLES G. et P. GAUCKLER (1892): *Musée de Constantine*, Paris.
- EDLUND I. (1987): «Mens sana in corpore sano: healing cults as a political factor in Etruscan religion», *Gifts to the Gods: Proceedings of the Uppsala Symposium 1985*, T. Linders et G. Nordquist (Eds.), [Acta Universitatis Upsaliensis Boreas, 15], Uppsala: 51-56.
- FAUDUET, I. (1990): «Les ex-voto anatomiques du sanctuaire de Bû», *Revue Archéologique de l'Ouest*, 7, Rennes: 93-100.
- FERRER ALBELDA E. (2002): «Topografía sagrada del Extremo Occidente: santuarios, templos y lugares de culto en la Iberia púnica», *Ex Oriente Lux: las religiones orientales antiguas en la península ibérica*, [SPAL Monografías, II], Sevilla: 185-217.
- GARCÍA CANO, J. M. et alii (1997): «El santuario de Coimbra del Barranco Ancho (Jumilla, Murcia) a la luz de los nuevos hallazgos», *QPAC*, 18: 239-256.
- GARCÍA-BELLIDO, M.<sup>a</sup>-P. (1991): «Las religiones orientales en la Península Ibérica», *AEspA*, 64: 37-81.
- GINOUVÈS, R. (1994): «L'eau dans les sanctuaires médicaux», *L'eau, la santé et la maladie dans le monde grec, Actes du Colloque de Paris (novembre 1992)*, R. Ginouvès et alii (Eds.), [Bulletin de Correspondance Hellénique, Supplément 28], Paris: 237-246.
- GIRARD, P. (1881): *L'Asclépieion d'Athènes d'après de récentes découvertes*, [BEFAR, fasc. 23], Roma.
- GONZÁLEZ ALCALDE, J. (1997): «Simbología de la diosa Tanit en representaciones cerámicas ibéricas», *QPAC*, 18: 329-343.
- GONZÁLEZ, J. (1982) «Miscelánea epigráfica andaluza», *AEA*, 55: 153-172.
- HOGARTH, D. G. (1908): *The Archaic Artemisia of Ephesus*, London.
- HORN, F. (2003): «Les céramiques pré-romaines à décor de têtes plastiques en péninsule Ibérique. Leur lien avec le rituel de la "tête coupée"», *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 33-1: 275-314.
- JEAN MARIE, M. (1999): *Tombes et nécropoles de Mari* [Mission Archéologique de Mari, V], Beyrouth.
- LANCEL, S. (1992): *Carthage*, Paris.
- LANTIER, R. (1917): *El santuario ibérico de Castellar de Santisteban (Jaén)*, Madrid.
- LASSERRE, F. (1966): *Strabon. Géographie. Livres III et IV*, Les Belles Lettres, Paris.
- LILLO CARPIO, P. (1981): *El poblamiento ibérico en Murcia*, Murcia.
- LIPÍŃSKI, E. (1992): «Tanit», *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, E. Lipiński (Ed.), Paris: 438-439.
- LIPÍŃSKI, E. (1995): *Dieux et déesses de l'univers phénicien-punique*, Paris.
- LÓPEZ de la ORDEN, M. D. et F. BLANCO JIMÉNEZ (2000): «Las monedas de La Algaida (Sanlúcar de Barrameda, Cádiz)», *Actas del CIEFP*, I: 487-491.
- LÓPEZ PALOMO, L. A. (1981a): «Alhonor: excavaciones de 1973 a 1978», *Noticario Arqueológico Hispánico*, 11, Madrid: 33-187.
- LÓPEZ PALOMO, L. A. (1981b): «Bronces y plata tartésicos de Alhonor y su hinterland», *Zephyrus*, 32-33, Salamanca: 245-261.
- MARINATOS, N. (2000): *The Goddess & the*

- Warrior. *The Naked Goddess and Mistress of Animals in Early Greek Religions*, Londres.
- MARÍN CEBALLOS, M. C. (1987): «¿Tanit en España?», *Lucentum*, VI, Alicante: 43-79.
- MARÍN CEBALLOS M. C. et A. PADILLA MONGE (1997): «Los relieves del *domador de caballos* y su significación en el contexto religioso ibérico», *QPAC*, 18: 461-489.
- NICOLINI, G. (1966): «Les bronzes votifs ibériques de la Prähistorische Staatssammlung, München», *Madridrer Mitteilungen*, 7, Madrid: 116-156.
- NICOLINI, G. et alii (2004): *El santuario ibérico de Castellar. Jaén. Investigaciones Arqueológicas 1966-1991*, Sevilla.
- OLIVARES PEDREÑO, J. C. (2002): *Los dioses de la Hispania Céltica*, Madrid.
- OLMOS, R. (1992): «Iconografía y culto a las aguas de época prerromana en los mundos colonial e ibérico», *Espacio, Tiempo y Forma, Serie II, Historia Antigua*, V, Madrid : 103-120.
- PEREA CAVEDA A. et alii (1998): «El origen votivo del tesoro de Salvacañete (Cuenca)», *Los Ibéros, Principes de Occidente, Actas del Congreso Internacional de Barcelona (marzo 1998)*, Barcelona: 255-263.
- PISANO, G. (2004): «Beni di lusso nel mondo punico. Le uova di struzzo III – Volti o maschere?», *Saguntum*, 36, Madrid: 47-52.
- POTTER, T. W. (1989): *Un stipe votiva da Ponte di Nona*, Roma.
- PRADOS TORREIRA, L. (1991): «Los exvotos anatómicos del santuario ibérico de Collado de los Jardines (Sta. Elena)», *Trabajos de Prehistoria*, 48, Madrid: 313-332.
- PRADOS TORREIRA, L. (1996): «Los ritos de paso y su reflejo en la toréutica ibérica», *Iconografía Ibérica, Iconografía Itálica, Actes du Colloque International de Rome (novembre 1993)*, R. Olmos et J. A. Santos Velasco (Eds.), [UAM, varia 3], Madrid: 273-282.
- RAMALLO ASENSIO, S. et F. BROTONS YAGÜE (1997): «El santuario de la Encarnación (Caravaca de la Cruz, Murcia)», *QPAC*, 18: 257-268.
- RODRÍGUEZ DÍAZ, A. (1990): «Continuidad y ruptura cultural durante la 2da Edad del Hierro en Extremadura», *Cuadernos Emeritenses*, 2, Mérida, 1990: 129-162.
- RONZEVILLE, S. J. (1932): «Le prétendu char d'Astarté et son bétyle dans la numismatique de Sidon», *Mélanges de l'Université Saint Joseph*, 16, Beyrouth : 51-63.
- SAN VALERO APARISI, J. (1945): *El tesoro pre-imperial de plata de Drieves (Guadalajara)*, [Informe y Memorias, 9], Madrid.
- TOVAR, A. (1961-62): «Papeletes de Geografía Turdetana», *Homenaje al Profesor Cayetano de Mergelina*, Murcia : 813-819.
- VERNANT, J. P. et F. FRONTISI DUCROUX (1985): *Le masque. Du rite au théâtre*, Paris.